

MÉLANGES

DAVID BENSOUSSAN - LES ÉDITIONS DU LYS

Les réflexions qui suivent émanent de nombreuses allocutions, lectures et réflexions personnelles et dont il serait très complexe d'établir la source première.

ALPHA BETA

Ashré Temimé darekh haholekchim betorat hashem

Heureux ceux dont la voie est intègre, qui suivent l'enseignement de l'Éternel

Ashré notsré 'édotav, bekol lév yidreshouhou

Heureux ceux qui respectent ses statuts, le rechercheront de tout leur cœur

Aflo paalou 'avla, bidrakhav halakhou

Qui se sont gardés bien de commettre une injustice, marchèrent dans ses voies.

Ces trois versets *d'alpha beta* (Psaumes 119-1 à 119-3) conjuguées au présent, au futur et au passé, décrivent la félicité qui est le sort de celui qui suit l'enseignement de l'Éternel, de celui qui est destiné à rechercher l'Éternel de tout son cœur en respectant ses statuts et de celui qui a agi sans commettre d'injustice.

Conjuguées à différents temps, ces qualités soulignent la constance de la personne pieuse.

ÂME, ESPRIT ET SOUFFLE

Le vocable *néfesh* se traduit par âme. Dans certains passages bibliques, le terme *néfesh* peut être interprété comme gorge et ce sens précis relierait l'âme au souffle, c'est-à-dire l'esprit qui nous habite.

Le terme *neshamah* caractérise tout être doté de vie et s'apparente à un autre terme, *neshimah*, qui signifie respiration.

Le mot *rouah* est généralement rendu par vent, souffle ou esprit et signifie aussi souffle dans le sens de souffle de vie.

L'âme ou *néfesh* désigne la source même des impulsions des êtres vivants. Lorsqu'un être doué de vie ou *neshamah* nous quitte, il rend l'âme et laisse derrière lui des souvenirs, et son exemple continue d'imprégner notre esprit ou *rouah*.

DE LA CONSOLATION

Où donc chercher la consolation? Les Psaumes (Psaumes 22-10) suggèrent que la foi en la Providence peut nous enlacer tout comme les bras d'une mère le font. Même si, paradoxalement, l'ultime consolation ne peut se comparer à celle d'une mère : *Kéish asher tenahemenou imo, Ken anokhi anahemkhem, Oubiyroushalayim tenouhamou*. Tout comme une personne que console sa mère, Je vous consolerais et en Jérusalem nous serons consolés.

Les Écritures nous invitent à tourner le visage vers l'avenir, vers la vie, vers le bien, vers l'ultime délivrance de Jérusalem. La vie continue, la vie doit reprendre le dessus, la vie doit se soucier de l'avenir, des prochaines générations et du bien être de tout un chacun dans cette ultime rédemption.

L'ESPÉRANCE EN DÉPIT DE TOUT

Yom leyom yabia omer velayla lelayla yehavé daath

Le jour en fait le récit au jour, et la nuit donne connaissance à la nuit (Psaumes 19-3).

Ainsi, c'est au grand jour que se transmet le récit des temps heureux, sans oublier en même temps les nuits des temps sombres dont il faut tirer conseil.

Toutefois,

Bekhol haarets yatsa kavam

Sur toute la terre s'étend l'harmonie et l'espoir du jour et de la nuit (Psaumes 19-5). C'est là un fondement du judaïsme qui nous invite à nous souvenir et à oublier afin que l'harmonie règne et que l'espoir prenne le dessus.

CHABBAT

Le Zohar souligne que le jour du sabbat, tout un chacun reçoit un supplément d'âme et que le terme *vayinafash* fait état de la tristesse de ce supplément d'âme, *néfesh*, parce qu'elle devra quitter le corps à la fin du sabbat, étant alors privée du *rouah*, soit de l'esprit qui l'habite tel un vêtement pendant le temps où elle y résidera. Ce que signifie l'élévation de l'âme a fait l'objet de nombreux questionnements.

À la question des Proverbes 30-4: « *Mi 'alah shamaïm vayirad?* Qui est monté au ciel et qui en est descendu? », d'aucuns soutiennent que ce fut Moïse ou Élie, ce dernier ayant été ceint du vêtement immatériel que constitua le tourbillon dans lequel il s'éleva au ciel. Et ce serait Jonas qui en serait descendu car il est l'incarnation même de l'âme qui s'embarque pour traverser l'océan de la vie. Aux prises avec les dilemmes de la vie, l'être humain est tel Jonas qui s'imagine parfois que son maître ne le voit pas, et le commandant du navire ne serait que l'instinct du bien qui lance un appel au repentir. Le rejet de Jonas par le poisson qui l'a avalé ne serait qu'une allusion à l'ultime résurrection, liée au vœu d'un repentir authentique.

LA LUTTE CONTRE L'ANGE

La lutte entre Jacob et un ange (Genèse 32-24 à 32-30) est un passage énigmatique. En quoi est-il énigmatique? Car on peut y trouver des versions différentes. Qui est le mystérieux adversaire auquel Jacob s'est confronté la nuit?

- Il pourrait s'agir d'un homme : *Vayéaveq ish imo*
- Il pourrait s'agir d'un émissaire d'Ésaü qui va à l'encontre de Jacob tout comme Jacob qui enverra des émissaires à l'encontre d'Ésaü
- Il s'agirait d'un être divin *Ki sarita 'im Élohim veadam*
- Il pourrait s'agir d'un alter ego d'Ésaü car Jacob dit à Ésaü *Ken ra'iti panekha kireot Élohim* alors qu'il pense avoir été la nuit avec Élohim : *Ki ra'iti Élohim panim El Panim*. Ceci laisse à penser que l'adversaire n'était peut-être qu'Ésaü lui-même.
- Selon le prophète Osée (12-4), il s'agirait d'un *mal'akh*, un émissaire divin : *Vayassar el hamal'akh vayoukhal* et peut-être même un patron divin d'Ésaü, frère jumeau de Jacob

Ces premières interprétations donnent à penser que Jacob dut lutter contre un émissaire de son frère, de voir en son adversaire l'étincelle divine qui est en tout être humain, voire contre lui-même.

La vie est faite de contraintes et met à l'épreuve notre conscience et nos actions, que ce soit envers Dieu ou envers son prochain. *Ki sarita 'im Élohim veadam vatoukhal* : Car tu as lutté contre Dieu et les hommes et tu es resté fort. La vie et l'amour de la vie doivent surmonter l'adversité.

Mais la vie, ce n'est pas qu'une épreuve à surmonter. On peut y évoluer afin de trouver grâce et bonne intelligence aux yeux de dieu et des hommes : *Veyimtsa hen vesekhel tov be'enei Élohim veadam* (Proverbes 3-4).

SÉPARER LE BON GRAIN DE L'IVRAIE

Dans le psaume 1, comparaison est faite entre les méchants et un fétu balloté par le vent:

Ki im kamots asher tidéfénou rouah (Psaumes 1-4)

Le fétu, ou cosse s'envole au moindre vent et brûle rapidement une fois touché par le feu.

Aussi, la voie des méchants conduit à la ruine :

Dérékh résha'im tovéd (Psaumes 1-5)

Dans le psaume 2-12, il est précisé :

Nashkou bar pen yéénaf vetovdou dérékh ki ib'ar kim'at apo :

Engrangez de la graine, de peur qu'Il ne s'indigne et que vous n'alliez à votre perte, car bien vite Sa colère prend feu.

En d'autres mots, ceux qui se contentent de superficialité, sont voués à la perte et la colère divine les consumera très vite. Il y a donc lieu de faire des réserves de substance (de bon grain) qui fera que l'on ne s'égaré pas dans l'ivresse des futilités et que l'on ne succombe pas à la colère divine.

Par contre,

Ashré kol hossé bo :

Heureux sont tous ceux qui s'abritent en Lui.

DONNER

La *mitsva* de la *teroumah*, précise : *Khou meitekhem Terouma* (Lévitique 32-12) qui se traduit littéralement par : « Prenez de vous-même les prémices au Seigneur. » Pourquoi est-il précisé « de vous-même? » Car il s'agit de donner soi-même une partie de soi. Ceci rejoint la parole d'Isaïe (58-7) : « *Halo paros lara'èv lahmekha* : Partage ton pain avec qui a faim. »

Le Zohar mentionne que l'âme de l'homme de cœur qui souscrit à cette *mitsva* franchit les cieux, revêtue de vêtements immatériels faits de la pureté des intentions, de la droiture du cœur et des prières.

DE LA GÉNÉROSITÉ COMMUNAUTAIRE

Lors de la construction du Tabernacle dans le désert, les Hébreux ont répondu en bloc à l'appel : *Kol nediv libo yevieha* : Que tout homme de bonne volonté apporte son tribut (Exode 35-5).

Lo yada'ti nafshi samatni markevot 'ami nadiv : Je ne savais pas... Le désir de mon âme m'avait poussé dans les convois des généreux de mon peuple (Cantique des cantiques 10-12).

Ma yafou pe'amayikh bane'alim bat nadib : Que tes pas sont ravissants dans tes brodequins, généreuse fille d'Israël (Cantique des cantiques 7-2)

Lehoshiv 'im nedivim, 'im nedivé 'am,o vekissé kavod yanhilem : L'Éternel place sur un siège d'honneur les généreux du peuple (Psaumes 113-8).

LE BONHEUR

Dans les Proverbes de Salomon, il est écrit : *Lév sameah yitev panim Vetouv lév mishté tamid* : Un cœur joyeux irradie un visage serein et un cœur content est perpétuellement en fête.

Il s'agit là du sens de la fête, de la fête de la vie qui est celle qui devrait nous guider lorsque, empêtrés dans les vicissitudes de la vie, nous cessons de mettre parfois en perspective l'essentiel : le bonheur et le partage du bonheur.

ÉLEVER L'ÂME

Dans la *parasha Nasso*, ordre est donné à Moïse de recenser les Lévites attirés au Temple. Mais le mot utilisé n'est pas *paqod*, recenser mais *nasso* : relever les Lévites pour en faire un bilan.

Suit la *birkat kohanim* qui est la bénédiction d'usage des Enfants d'Israël. Puis vient le thème des flammes de la ménora qu'il faut élever : *Behaalotekha* : lorsque tu relèveras les flammes.

L'âme humaine est une étincelle divine. Et nous avons le devoir de l'élever au plus haut point.

DE LA DÉVOTION

Cinq Termes désignent l'âme :

Hayah désigne toute créature animée de vie et l'homme est une âme dotée de vie : *néfesh hayah* (Genèse 2-19).

Néfesh est l'âme vivante, la vitalité étant représentée par le sang (Deutéronome 12-23).

Néshama est l'âme qui est comparée à une flamme empruntée de Dieu (Proverbes 20-27)

Rouah est l'esprit qui peut être ascendant (Ecclésiaste 3-21). Une personne peut être imprégnée de l'esprit divin (Exode 31-3).

Yéhidah (Psaumes 35-17) désigne l'âme en ce qu'elle a d'unique et d'individuel. Elle représente l'unicité de l'être qui forme une entité distincte, soit la façon dont une personne fusionne les différents aspects de son être.

C'est ce terme *yéhidah* qui se retrouve dans la poésie d'Ibn Gabirol

Shihi laél yéhida hahakhamah

Rends hommage à Dieu, âme sage

pour exhorter l'âme à se consacrer à son rôle, soit l'intellect (au sens aristotélien, l'être humain se démarquant du monde végétal - *'olam hatsémah* - et du monde animal - *'olam hahay* - par son intellect - *'olam hasikhlyouth*), plutôt que de talonner les vanités :

*Le'olamekh, pené yomékh vélélékh
Valamah tirdéfi hévéel velamah?*

Consacre tes jours et tes nuits à ton essence.
Pourquoi pourchasserais-tu l'insignifiance ?

La dévotion engage toutes les dimensions de son être, amalgamant son intégrité physique et morale.

RÉSONNANCES MUSICALES

Pi yedaber hokhmot, vehagout libi tevounot.

Ma bouche prêche la sagesse

Et la raison inspire les pensées de mon cœur (Psaumes 49-4).

Ceci vient mettre en exergue le fait que la parole qui prêche la sagesse ne peut atteindre la pénétration qui s'accompagne d'une réflexion interne profonde. Le psaume poursuit :

Atéh lémaschal ozni, eftah bekinor hidati.

Je prête l'oreille aux sentences poétiques

Et me prépare avec la harpe aux aphorismes intrigants (Psaumes 49-5).

Savoir écouter est une qualité qui enrichit la réflexion, mais la musique peut contribuer à mieux aborder les mystères de la vie pour mieux les cerner.

Le psalmiste fait souvent allusion à l'importance de la musique pour élever l'intelligence de la dévotion : *'aleh higayon bekinor* (Psaumes 92-4).

La musique nous porte à mieux percevoir les résonances diaphanes de la symphonie inachevée qu'est l'existence d'ici-bas.

COMMUNIQUER

Dans le séder de Pessah. On y fait état des 4 enfants dont la Tora fait mention : Le sage, le méchant, l'innocent et celui qui ne sait pas poser de questions.

Certains commentateurs y voient le symbole de 4 générations avec des degrés d'assimilation divers : La première traditionnelle, la seconde qui se révolte contre les valeurs de la précédente, la troisième qui ne comprend pas l'importance de la Pâque et la quatrième qui sait difficilement qu'une telle célébration existe.

Toutefois, le texte commence par *Kénéged arba'a banim dibera tora* : contre quatre enfants dont la Tora fait mention. Et la question se pose de savoir : pourquoi Contre? Pourquoi aller contre le sage qui représente un certain idéal et qui n'a guère besoin d'être sermonné en principe.

La réponse que l'on peut avancer est que personne n'est parfait et qu'il importe d'entretenir le dialogue et la remise en question avec tous ses enfants quelque soit leur degré de questionnement auquel ils font face. En d'autres mots, il est important de maintenir le dialogue et les échanges avec les générations.

La *Haggada* présente dans l'ordre l'importance de la transmission, du dialogue puis du rite de pessah avant de conclure sur des psaumes de louanges.

Heureuse est la personne qui bénéficie de ces dimensions dans leur plénitude.

DE LA TRANSMISSION

Dans la Genèse, il est fait mention des premiers hommes qui vivaient pendant plusieurs siècles. Pour Maimonide, cela fut une nécessité afin que la mémoire ne se perde pas et que chaque génération n'ait pas besoin de reprendre à zéro le processus de civilisation. Depuis ces temps jadis, il revient à l'humanité de séparer le bon grain de l'ivraie, de jour en jour, de nuit en nuit et de génération en génération.

Le verset *Dor dorim shenotekha* peut être lu comme le renouvellement voire la répétition des défis au travers des âges afin que l'Humanité témoigne devant le Très Haut dont les années embrassent toutes les générations.

Ceux qui nous quittent en nous laissant des exemples méritoires contribuent à laisser derrière eux un monde meilleur. Ils laissent derrière eux des adeptes qui à leur tour aspireront à la plénitude, comme le souligne le verset 2-21 de Mishlé :

Ki yesharim yishkenou arets outmimim yivaterou bah,
Car les hommes droits occuperont la terre et les intègres s'y maintiendront.